L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE PAR
JÉROME BAYON, DELAUP & CO.

NOUVELLE-ORLÉANS,
MARDI, (MATIN,) 8 FÉVRIER 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLEANS, 8 FEVRIER.

La malle du Nord n'était pas arrivée hier au moment de la fermeture de la poste.

—Un horribl assassinat a été commis hier soir, vers six heures et un quart, sur la personne de Mad. Desdunes, dans sa propre maison rue Condé; elle a été frappée de quatre ou cinq coups de poignard ou de couteau, au front, à la figure, dans la poitrine et au cou : c'est, au dire du médecin Kerr qui a été appelé, ce dernier coup qui a occasionné la mort. Déjà, l'été passé, cette infortunée avait failli être égorgée; frappée de plusieurs coups de poignard par un nommé Paul K....., qui essaya ensuite de se suicider, elle conserva néanmoins la vie et parvint à se rétablir. L'assassin, ivre et baigné dans son sang, fut arrêtée dans le demeure même de sa victime. Nous n'avons pas su alors quels furent les résultats de cette affaire; mais ce que nous n'ignorons pas, c'est que ce même Paul K....., qui avait entretenu des relations avec Mad. Desdunes, a été gardé en prison depuis lors, et qu'il en est sorti hier matin! Il y a plus, un homme qui habite la maison de la malheureuse victime, affirme l'avoir vu avec elle quelques heures avant le crime.—Nous avons été témoin de l'activité deployée par la garde de ville dans cette circonstance; elle mérite les plus grands éloges.

P. S. 1 *heure du matin.*—Nous avions raison de louer l'activité de la garde de ville, elle a été telle, qu'avant minuit l'individu sur lequel pèsent les soupçons a été arrêté; plus d'une circonstance dépose contre lui.

On a appris hier en ville, que le bâteau-à-vapeur *Amazon*, se rendant de Louisville à Florence (Alabama), et se trouvant à, environ cent milles plus bas que la première ville, a été heurté par le *George Washington*, et qu'il a coulé presque immédiatement. Nous n'avons eu connaissance d'aucune autre particularité sur cet accident.

—La représentation de la comédie nouvelle intitulée *les Hommes du lendemain*, annoncée successivement pour dimanche dernier et aujourd'hui, a été de nouveau renvoyée à jeudi : mais, en compensation, nous aurons ce soir au Théâtre d'Orléans *Britannicus*, tragédie de Racine qui n'a jamais été jouée dans cette ville. Il est digne de remarque que le rôle de *Néron* dans cette pièce qui valut tant d'applaudissements au grand Talma et qui doit être rempli par M. Aristippe, a été joué par ce même acteur au premier Théâtre Français de Paris : il sera secondé par Mad. Chodzel dans le rôle d'*Agrippine*, et par MM. Prullhomme et Marchant dans ceux de *Britannicus* et de *Burrhus*; ainsi cette pièce ne peut manquer d'être jouée avec beaucoup d'ensemble et de produire de l'effet. La représentation sera terminée par *Lully et Quinault*, charmant opera qui dormait depuis longtemps dans les cartons de l'administration.

ENTÉRIEUR.

ALLEMAGNE.

Une cérémonie intéressante a eu lieu dernièrement sur les bords du Danube, près de la forteresse de Donaustauf. Le roi de Bavière, accompagné de toute sa cour, est venu poser, au sommet d'un mont qui domine le fleuve, la première pierre du *Walhalla* (temple de la gloire), monument destiné à recevoir les statues des grands hommes de l'Allemagne.

Il paraît semble qu'il eût été digne d'un prince aussi éclairé que le roi de Bavière, d'élever un monument européen plutôt qu'un monument allemand, et d'obéir aux inspirations d'une philantropie religieuse plutôt qu'à celles d'un *patriotisme égoïste* et qu'on aurait presque pu appeler sauvage dans cette occasion. En effet on avait choisi pour le jour de la solennité le 18 octobre, anniversaire de la bataille de Leipsick, et tous les habitans de l'Allemagne, depuis Armin jusqu'à Blucher, ont obtenu successivement les honneurs d'un pompeux panégyrique.

La position actuelle de l'Europe a aussi été l'objet de quelques réflexions. "Tandis que l'Europe, et même, hélas! dans l'Allemagne, a dit M. Shautz, ministre de l'intérieur, la menace de l'insurrection menacent de briser les liens sacrés qui unissent les peuples aux princes, nous voyons ici notre heureux et bien-aimé souverain ferme et calme, plein de confiance dans l'avenir, parcequ'il comprend son époque, parce qu'il apprécie la mission réservée aux rois de notre temps, et qu'il sa la force de la remplir."

Le roi lui-même, tenant en main le marteau d'argent avec lequel il venait de frapper les trois coups d'usage en pareille cérémonie, prononça d'une voix haute les mots suivants: " Puissent dans ces temps orageux, de même que les pierres de cet édifice, les Allemands rester unis."

Si les peuples brisent aujourd'hui les liens qui les unissent à leurs souverains, c'est que les souverains veulent les retenir dans l'enciente étroite de la patrie, tandis que les peuples demandent à entrer dans le cercle plus large de l'association universelle.

FRANCE.

Paris, 24 novembre.

Nous demandions dans notre numéro du 15, s'il était vrai que la persécution qu'endurent les réfugiés espagnols fût moins l'effet de cette humble déférence que montre notre cabinet pour tous les gouvernements étrangers, que la condition mise à une opération financière depuis longtemps proposée à l'Espagne, et dont M. le président actuel du conseil passe, sinon pour l'inventeur, au moins pour l'un des plus chauds partisans. Bien que nous fussions fixés à ce sujet, nous avions, par réserve et par convenance, présenté notre opinion comme un doute et sous la forme d'une simple question, qu'on a, bien entendu, laissée sans réponse. Aujourd'hui un journal qu'on ne saurait accuser d'opposition ni au système, ni aux personnes, renouvelle notre assertion, non plus sous la forme du doute, mais sous celle d'une certitude acquise, en nommant *espagnoles des intrigues* qui sont bien à demi françaises. Ce n'est pas tout, et la vérité maintenant ne peut échapper à personne. Voilà que la *Gazette de Madrid* du 8 de ce mois commence à nous mettre elle-même dans la confidence. Pour quiconque se rappèle avec quel inébranlable entêtement Ferdinand s'est refusé toujours à reconnaître l'emprunt des cortès, il est évident qu'il ne se décide à cette tardive reconnaissance que par des motifs d'un haut intérêt. En un mot, c'est un marché fait entre notre gouvernement et lui, par lequel il s'engage à admettre dans la dette de l'Espagne les bons des cortès, et nous, à le délivrer de la présence des réfugiés sur la frontière. Maintenant nous reviendrons à notre rôle de questionneur, et nous demanderons de quel droit le gouvernement français peut il stipuler pour tous les porteurs de bons des cortès, et régler le taux de leur admission dans le nouveau fonds espagnol? Comment Mr. Laffitte, qui, en qualité de banquier du gouvernement constitutionnel, a vendu ces bons sur la place au taux de 70 et 60, peut il, en qualité de premier ministre, obliger les acheteurs à une perte de plus de moitié? comment, par son adhésion à ce marché, peut-il rendre la vie au gouvernement infame de la *camarilla*, et exposer les petits capitalistes français aux nouvelles embûches des financiers qui en sont les dignes pourvoyeurs?

Ne sait-il pas que, depuis long-temps la cour d'Espagne n'a d'autres revenus que ceux qu'elle prélève sur la crédulité des Parisiens que séduit l'appât d'un gros intérêt, et que menace une infaillible banqueroute? Est-il bien sage et bien prudent, pour ne pas sortir du point de vue politique, d'imposer la France au profit d'un gouvernement dont nous ne devons attendre que des ménagements trompeurs, qu'une haine mal déguisée? Et qu'aurons-nous à dire si nous envisageons cette étrange affaire sous le point de vue plus noble et plus élevé de la morale publique. Quoi! c'est pour vous obstiner au succès d'une mesquine opération financière, que vous punissez comme des rebelles, comme des traîtres, les hommes qui se dévouent à l'affranchissement de leur pays; que vous violez à leur égard des promesses manifestes; que vous faites de la France une terre inhospitalière où l'étranger est ravalé au rang des parias; que, tandis que l'envoyé de la Belgique, qui n'était qu'une de nos provinces, parle avec energie et dignité aux représentants des plus hautes puissances, la France, la grande et noble France semble s'humilier devant une misérable cour de moines et de favoris! Quoi! c'est pour conclure une affaire, que vous livrez aux bourreaux tous ces patriotes courageux qui du fond de l'Espagne, avaient répondu au cri de leurs frères, et se préparaient à seconder leurs desseins? Ne venez-vous pas d'apprendre que trois têtes ont déjà roulé sur la place de Pampelune? Ne savez-vous pas que dans toute la péninsule les prisons sont ouvertes et les échafauts dressées? Que nul espoir de salut ne reste aux malheureux dont les liaisons sont connues ou soupçonnées, et que les Espagnols que garrottent vos gendarmes, frémissent de désespoir et d'horreur en abandonnant, comme avec lâcheté, leurs frères dévoués aux supplices? Voilà donc sur quelles bases repose votre opération si vantée : l'oubli d'un devoir, la violation des droits les plus saints, l'humiliation de la France, et l'effusion d'un sang innocent! *(Globe.)*

PARIS, 22 Novembre.

En présentant il y a peu de jours le tableau de la decadence politique et religieuse de la vieille Europe, nous laissions pressentir que nous étions parvenus à l'une de ces grandes époques où l'on rencontre à quinze ou vingt siècles de nos travaux dans l'histoire de l'humanité, et que nous assistions à l'heure suprême d'un monde tout entier qui s'en va, à la naissance d'un monde tout entier qui arrive.

Depuis nos accents ont trouvé de puissants échos au sein même de la chambre des députés, les voix eloquentes qui ont fait retentir la tribune, Pourquoi ne demanderions-nous donc pas à ces hommes qui, du sein des ruines, des illusions et des ténèbres du passé, ont pu supporter ainsi sans éblouissement quelques rayons de la lumière de l'avenir; pourquoi ne leur demanderions-nous pas de s'associer aux destinées nouvelles destinées qu'ils ont quelquefois appréciées, et de contribuer par leurs efforts vaste et pénible enfantement de notre grande ère future? Certes il ne faut point espérer l'avènement d'un *monde nouveau* sans le concours des notabilités politiques et philosophiques de l'époque, puisque elles se sont presque toutes formées et élevées dans l'*ancien monde* comme dans leur sphère naturelle, qu'elles tiennent radicalement à lui comme le lierre au chêne qu'il embrasse et qu'elles se sentent désunies à vie et mortes avec lui. Mais les publicistes, les législateurs qui semblaient le plus opposés au vieil ordre de choses ne le combattaient que dans quelques unes de ses *modifications* et non dans son *essence*: ils n'étaient sûrement que les amis et les plus ardens opposants de quelque autre que le soleil de juillet a fait pâlir pour toujours, et dans l'orbite duquel seul ils pouvaient jeter de l'éclat: si cet accommodement d'existence entre les amis et les adversaires de pouvoirs sous la restauration est démontré aujourd'hui d'une manière incontestable par l'impuissance commune des ministres et des députés, issus des diverses nuances de l'ancienne opposition; si le peuple est matériellement plus malheureux qu'avant son triomphe, si les désastres de l'industrie se multiplient dans une progression effrayante; si le désordre moral et l'anarchie intellectuelle reviennent de plus en plus manifeste la dissolution de la société et la vanité des systèmes et des hommes appelés jusqu'ici à son secours: il est temps d'invoquer, de suivre des hommes nouveaux et des idées nouvelles.

La loi la plus fervente qu'aient pu inspirer les anciennes dentes constitutionnels doit se trouver profondément ébranlée en voyant leurs oracles ne plus faire entendre que des accens plaintifs ou des paroles oiseuses, au moment même où des événemens miraculeux semblaient devoir réaliser leurs fastueuses promesses. Tandis que les Dupont (de l'Eure) et les Mérilhou s'allient aux derniers plénipotentiaires de Charles X, le héros de l'opposition libérale, Mr. Benjamin Constant, témoigne hautement son accablement et sa tristesse; et M. Séguier, le doyen des chefs de la magistrature française, justifiant le mot célèbre de Courier, déclare à la tribune de la chambre des pairs qu'il va parler *pour amuser le temps.*

Ce n'est pas en restant opiniâtrement sur le terrain où ces choses se passent qu'on rendra aux esprits, si divisés aujourd'hui, un centre commun d'affections et d'idées, qu'on ranimera l'industrie, qu'on préviendra les crises commerciales, qu'on fera cesser la détresse des classes ouvrières. La création du *monde nouveau*, dont M. Manguin n'a pas craint d'annoncer la venue, au milieu d'une assemblée qui constitue la partie la plus vivace du monde mourant, et qui se promet tous les jours l'immortalité, en dépit des symptômes d'agonie dont elle est environnée; la création du *monde nouveau* pourra seule répondre à tous les besoins moraux, intellectuels et matériels de notre age.

Mais *rien ne vient de rien*, ont dit avec raison les philosophes: il faut donc préparer les élements et développer les germes de cette *création nouvelle*. Que, dans les chambres et hors des chambres, les hommes profondément convaincus de l'inanité des théories invoquées jusque ici pour faire cesser définitivement le désordre et le malaise, ne se laissent pas absorber par le besoin d'établir ou de conserver l'ordre provisoire et de développer les conséquences libérales de la dernière revolution; double tâche que nous saurons leur reconnaître, et dont nous ne contesterons pas l'importance, quelque secondaire qu'elle nous paraisse. Que, sans abandonner cette œuvre transitoire, ils se rallient donc à l'annonce d'une ère nouvelle: qu'ils appellent sous leur bannière tout ce qui veut s'associer aux progrès de la raison publique, tout ce qui demande le perfectionnement moral, intellectuel et physique des classes pauvres. Dès ce moment, le parti politique de l'avenir sera constitué sur les débris des partis divers, qui manifestent chaque jour l'incertitude qui les tourmente et la stérilité dont ils sont frappés. Et ce parti, quelque restreint qu'il puisse être d'abord, grandira rapidement, destiné qu'il sera à satisfaire les désirs légitimes des masses, à calmer les souffrances populaires, à faire comprendre la dernière révolution, à ouvrir, en un mot, les portes de l'avenir au génie de l'avancement, que certains hommes voudraient immobiliser, comme un nouveau Stylite, sur la pointe du frêle édifice qu'ils ont construit, et quelques heures, avec la prétention de bravo la perpétuités des siècles.

L'apparition de ce parti ne sera pas sans doute saluée avec enthousiasme par cette foule d'honnêtes gens dont les sentiments et les idées roulent invariablement dans un certain cercle, et qui voient le *nec plus ultrà* des améliorations politiques dans le retranchement de quelques centimes sur le budget, surtout dans le dégrèvement de la propriété foncière. Mais nous savons aussi que ce n'est pas en flattant les préjugés, en ménageant les habitudes de ces hommes dont nous respectons les bonnes intentions sans accorder trop de confiance à leurs lumières, que l'on peut faire face aux besoins extraordinaires d'une crise aussi vaste et aussi profonde que celle qui travaille et emporte les sociétés européennes. Quand les empires sont ruinés jusque dans leurs fondements, et que toute chance de les maintenir sur leur ancienne base est éteinte, le temps de la sagesse étroite et craintive que donnent la routine et l'égoïsme est passé, et c'est le moment d'appeler à mon aide la haute prudence, la sagesse audacieuse qu'inspire la prévision de l'avenir.

Nous ne saurions trop le redire: les circonstances présentes sont extraordinaires parmi les plus extraordinaires. Que nos nouveaux immobiles, révoltés naguère contre l'immuable volonté d'un prince rétrograde, se pénètrent bien de cette vérité, s'ils veulent échapper aux funestes conséquences de leur passion pour le *statu quo*: "Un monde ancien s'écroule, un monde nouveau s'efforce de naître!" Voilà ce qu'il faut leur répéter incessamment pour leur faire entendre ce qu'un journal libéral et catholique félicite les oligarques bretons d'avoir compris en se séparant du duc de Wellington, le représentant de la vieille Europe. "L'aristocratie anglaise, dit *l'Avenir*, plus sage que le sénat de Rome, n'a pas attendu que le peuple se retirât sur le mont Aventin." Mais l'aristocratie anglaise, dont les concessions seront ultérieurement jugées, n'a-t-elle pas été déjà trop tardive à écouter les plaintes de la nation, et les amis de l'humanité n'ont-ils pas à déplorer qu'elle ne se soit éclairée qu'à la lueur des incendies de Kent et de Sussex? Espérons que l'aristocratie de France, nobiliaire et bourgeoise, au lieu de se complaire dans l'opiniâtreté, se montrera jalouse de préserver notre beau pays des calamités qu'engendrent les souffrances populaires trop long-temps dédaignées.

PATER, AVE ET CREDO NATIONAUX.

Pendant les trois grandes Journées, les Patriotes ne récitaient que les Prières suivantes:

PATER.

Notre Roi, qui êtes à Saint-Cloud, que votre Nom soit détesté; que votre Règne finisse tout de suite; que votre Volonté soit nulle en province comme à Paris; laissez-nous nos Journaux quotidiens; pardonnez-nous la révolution comme nous pardonnons les Ordonnances à ceux qui les ont faites, et ne nous laissez pas succomber sous les Balles des Suisses; mais délivrez-nous de votre présence pour toujours. Ainsi soit-il!

AVE.

Je vous salue, Patrie, où règne la liberté que nous avons achetée au prix de notre sang. d'Orléans et Lafayette sont avec nous, pour nous assurer la conservation; vous êtes la reine de tous les peuples qui admirent votre gloire immortelle. Pour nous, ennemis de Charles X est en exécration à l'univers entier, et la Charte de 1830 est bénie.

Ex-roi de France, soyez maudits vous et votre clique jésuitique, maintenant, et à l'heure de votre mort. Ainsi soit-il!

CREDO.

Je crois Philippe Ier, tout puissant et protecteur de la charte et des lois. Je crois à la naissance légitime de ses enfans, plus qu'à celle du duc de Bordeaux. Je crois qu'à Jemmapes il a souffert pour notre liberté; qu'il serait mort de douleur en perdant notre heureuse révolution; que le troisième jour il est sorti glorieux, et est monté sur le trône d'où il saura juger les bons et les méchans.

Je crois à la Charte, au bon esprit des Chambres, au bon accord de tous les partis à la réception de la liberté, qui sera pour nous la vie et la mêlée. Ainsi soit-il!

Ce soir, à 8 heures de l'après midi, Mr. JULES DAVEZAC, secrétaire de la maison.—Ses amis et connaissances sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu ces après midi à 4 heures et demie. Le convoi part de la maison du défunt, [illegible] arts, entre les rues du Bayou et du Quartier.

LISTE DU PORT DE NOUVELLE-ORLEANS.

EXPEDIÉS.

Brick Dos Hermanos, Bayoso, Havane, F Tio.
Brick Eighth of October, Moyano, Havane, Ruiz et Poysdi.
Goël. Souvenir, Laban, Richmond, L H Gale.
Goel. Veracruzana, de Valangin, Vera-Cruz, Lizardi, Freres.

ARRIVÉS.

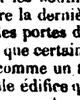
Bateau de remorque Grampus, de la passe du S. O., ayant mis en mer le navire Rolla et le brick Blackstone—il a aussi mis dans le port le navire françois Zilia et le brick Wm and Henry. En dehors de la barre, navire Talma, et un brick nom inconnu. Il a apporté 500 sacs de sel provenant du brick Thomas, qu'il a allégé sur la barre du S. O.

Bateau de remorque Florida, Leech, des passes, ayant amené du mer, le ketch espagnol Phœnix, et de l'habitation Johnston, la barque Hannibal.—Il n'annonce rien de nouveau.

Barque Hannibal, Lot, de Newry, sur lest.
Ketch Phœnix, Fortier, de Matanzas, ditto.
Navire Zilia, Fergey, en 74 jours de Bordeaux, par la voie de la Guadeloupe, à J Garnier, avec un chargement d'eau-de-vie, vin, marchandises sèches, &c. à Ferret & Charbonnet, J Garnier, J B Labatut, T Nicolet & co. Peyroux, Rivarde & co. F Seignoret, H Bouchly; Lacroix, J Chastant, l'abbé Bogna, J Gaulnire, Pretif père, B Cadillan, S Kennedy, M Gordon, P E Sorbé, F Grandchamp, V Roumage, J M Fortier, Dufilho jr; J Delingham, F Frey & co. F Thezan, D Petit, Macnaty, Maurin, D Montegut, veuve Allard, au capitaine, et autres—33 passagers.
Brick Wm Henry, Johnson, de Philadelphie à T Toby, avec un chargement assorti. (Pour les noms des consignataires, voyez la partie anglaise.)
Brick James Monroe, Riley, des Iles Turques, avec 3000 boisseaux sel.
Goëlette Sarah, Stevenson, Charleston, sur lest.
Bateau-à-vapeur Coosa, Cain, Bayou Sarah.
Bateau à-vapeur Souvenir, Moorehead, de La Fourche.
Bateau à-vapeur Pocahontas, Strong, du Bayou Sarah.
Bateau-à-vapeur Car-of-Commerce, Glover, de Vicksbourg.

LES souscripteurs au dîner qui doit être donné au premier capitaine de navire français portant **PAVILLON TRICOLORE** entré dans le port de la Nouvelle-Orléans, sont invités à venir déposer le montant de leur souscription chez MM. [illegible] et Dufour, courtiers, ou chez M. Sénéc [illegible] négociant, rue de Chartres, ce dîner devant avoir lieu très-incessamment. Les personnes qui ne se rendront pas à cette invitation, seront considérées comme ayant [illegible] 8 5.

Nouveau supplement de Chapeaux, Souliers, &c.



Rue de la Levée, No. 36.

LE soussigné vient de recevoir par le Paquet Dewitt-Clinton un bel assortiment de Chapeaux, Bottes et Souliers, commandé par lui expressément pour ce marché. Il a aussi en magasin, d'importation récente, 60 douzaines bonnets écossais de la meilleure qualité, de bonnes grandeurs et ayant de grandes couronnes fort jolies; il les vendra par douzaine à bas prix.

8 fev. MALCOM M'cCALAM

115 SACS Café fin vert de la Havane, récus et à vendre par

8 fev J. ZACHARIE.

12 BARILLETS [illegible] de chroma, [illegible] do. vert foncé, 10 do. blanc de céruse à l'huile, une livre et demie mastic broyé, en débarquement du navire Russell et à vendre par

P. B. PENNY.

19 janv. Rue Bienville, No. 28.

Théatre d'Orléans.

MARDI, 8 FEVRIER 1831:

Pour la troisième représentation de
Mr. ARISTIPPE,
La première représentation de
BRITANNICUS,
Tragédie en 5 actes, de Racine.
Mr. ARISTIPPE jouera le rôle de NÉRON.
Le spectacle sera terminé par
LULLY ET QUINAULT,
OU
le déjeuner impossible,
Opéra en un acte, paroles de Nanteuil, musique de Nicolo.

LOTTERIE

CONSOLIDÉE DE NEW-YORK.
Tirée dans la ville de New-York le 3 Fév. 1831.
60 NUMÉROS ET 19 LOTS GAGNANTS.

—PROSPECTUS:—

1	LOT DE	$15,000
1	" "	10,000
1	" "	6,000
1	" "	5,000
1	" "	3,260
10	" "	1,000
10	" "	500
10	" "	400
10	" "	300
10	" "	200
20	" "	100
55	" "	100

Et un grand nombre de lots plus petits, s'élevant ensemble à $113,040.

YATES & McINTYRE, directeurs.

Billets à vendre jusqu'au 12 février.

Tout ordre écrit (port payé) renfermant le montant de la mise à faire, sera rempli de suite, en l'adressant au bureau du soussigné, à la Mobile, où il y a constamment à vendre des billets de New-York.

8 février —9 E. HUNTINGTON.

Exhibition Nouveau.

JACQUES TAPOTE, de la Tour de Londres, arrive dernièrement de New-York, informe respectueusement le public qu'il vient d'ouvrir à l'encoignure des rues Conti et de la Levée un établissement dans lequel se trouvent réunies les curiosités les plus rares et les plus merveilleuses: il espère mériter les encouragemens d'un public éclairé et libéral, en offrant à son inspection une foule d'objets d'histoire naturelle; parmi lesquels se trouvent un Anaconda, ou serpent des montagnes de Ceylon, d'une grandeur extraordinaire; le Boa Constrictor, ou serpent étrangleur de Java: Le serpent indompté, du Bengale; deux serpens extraordinaires de Chandernagor, l'Habibeco ou serpent à tête dorée de Siam, et le serpent destructeur; quatre Ichnumon d'Egypte, et des Caméléons du même pays.

Les heures d'exhibition sont de 10 heures du matin à 9 heures du soir. Prix d'entrée, 50 cents. L'entrée est par la rue Conti.

N. B. Pour plus amples informations, voyez les affiches. 8 fév—

A [illegible].—Les sous-signés proposant [illegible] pour France, offre à vendre [illegible] à des conditions très-avantageuses [illegible] et un certain nombre de domestiques des deux sexes, tous exempts sujets et habitués au service d'un ménage.—Pour plus amples informations, s'adresser chez le soussigné, rue Bourbon entre St.-Philippe et Ursulines.

7 fev—d[illegible] DUREL [illegible].

SALLE D'ORLEANS.

Mercredi prochain, 9 Février 1831.

Bal paré et masqué.

[illegible] lequel on n'admettra que les dames qui auront reçu des billets d'invitation; aucun billet de dame ne sera délivré le soir du bal.

Les cavaliers en souscrivant paieront leur billet une piastre et demie.

A l'avenir il y aura grand bal paré et masqué les mercredis et samedis, jusqu'à la fin du carnaval. 7 Fev

SALLE DE BAL,

Encoignure des rues Bourbon et d'Orléans.

Mercredi, 9 Février.

GRAND BAL PARÉ ET MASQUÉ.

[illegible] l'entrée, cavalier $1.

Aucune dame ne sera admise sans un billet [illegible]. Les cavaliers trouveront un bureau pour y déposer leurs cannes et manteaux.

7 fév—

SALLE D'ORLEANS.

Troisième et dernier bal d'Enfans.

Mr. E. BERTUS a l'honneur d'informer le public qu'il donnera à son bénéfice le lundi gras 14 février un

Grand Bal Paré

Fantasque d'un

BAL D'ENFANS,

Qui commencera à 6 heures et finira à 9.

N. B. Pour éviter l'encombrement de la salle on ne permettra l'entrée du bal qu'aux domestiques qui accompagneront des enfans. 3 fev.

Café Tricolore.

LES soussignés annoncent aux habitués de cet Etablissement et à Mrs. les habitants de la campagne, qu'ils ont ouvert un RESTAURANT, dans ce café, rue d'Orléans, vis-à-vis le Théâtre, en outre de la Table d'hôte qu'ils tiennent au premier étage, et qui est servie le matin à 9 heures, et l'après-midi à 3 heures un quart. Le service de ces tables ne laissera rien à désirer pour la propreté et la délicatesse des mets.

On trouvera à la buvette, des bavarroises au lait, du vin chaud, du punch à la romaine &c.

5 février PLUMARD & CHERI.

VIN, TABAC, &c.—40 quarts vin de Malaga doux, 30 do. do. Madère de Marseille; 20 caisses Tabac Cavendish No. 1 de Meyer; 30 do. do. de la marque de Straight; 60,000 Cigares de qualités assorties—en débarquement du navire Tennessee et à vendre par

5 fév P. B. PENNY,
Rue Bienville, No. 28.

BUREAU D'AGENCE D'AFFAIRES ET DE COMMISSION—*Rue de la Douane, No. 81*

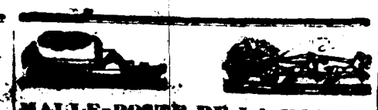
ON se charge dans ce bureau de la liquidation des affaires litigieuses et autres; des recouvremens de toute espèce; de la vente et de l'achat des propriétés mobilières ou immobilières, des titres, créances &c.

On s'y charge également de la rédaction de tous contrats ou obligations sous seing privé, et leurs traductions dans les trois langues. Le bureau est ouvert de 10 à 2 heures. [4 fév—6m]

[illegible]Z—19 tierçons et 25 demi tierçons sig en débarquement du brick Attention, venant [illegible], à vendre par *W. G. HEWES.*
Rue du Camp, no. 9.

[illegible] du brick Montano, et à vendre [illegible] no. 39, rue de la Levée.
[illegible] belles Foin de Meadow
[illegible] barils cidre première qualité.

15 jan. *THOMSON & GRANT.*



MALLE-POSTE DE LA MOBILE À LA NLLE.-ORLEANS.

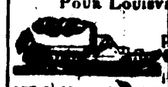
Ligne du bateau-à-vapeur et de la voiture.

LES passagers par la ligne ci-dessus doivent se tenir prêts à l'Hotel Richardson, rue Conti, ou au Bassin, à 4 heures de l'après-midi, les lundis, jeudis et samedis.

Les passagers par la ligne ci-dessus arriveront à la Nlle.-Orléans les lundis, mercredis et samedis, à 3 heures de l'après-midi.

26 jan. 6 LES PROPRIÉTAIRES.

POUR LOUISVILLE ET CINCINNATI.



Le nouveau bateau-à-vapeur (à basse pression) CINCINNATIAN, capitaine Perry, a commencé son chargement et partira sous peu. Pour fret ou passage, ayant de bons emménagemens, s'adresser à bord, ou à

26 jan. *STETSON et AVERY.*

POUR NORFOLK ET RICHMOND.

(Passage seulement)—Le beau brick fin voilier BOURNE, capitaine Burtail, maintenant à la côte, sera ici dans peu de jours, et sera expédié sur le champ. Pour passage, ce bâtiment ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, ou bien à

8 fév J. W. ZACHARIE & Co.

PARA TAMPICO.

La goleta MARY, su capitan Almeida, saldrá á la mayor brevedad. Por flete ó pasage acudir á los Sres. TUYÉS y Ca.

4 de feb. Calle Real no. 73

A LOUER OU FRETER.

Le joli brick fin voilier DELAWARE, capitaine Wilson, de 130 tonx.; contenant 160 boisseaux. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis les magasins bleus, ou à (4 f.) *J. W. ZACHARIE & Co.*

A FRETER.

La goëlette fine voilière SARAH, capit. Stevenson, est prête à prendre charge. Pour les conditions, s'adresser à

4 fév. *J. W. ZACHARIE et Co.*

POUR CHARLESTON.

Le superbe brick ALFRED, capit. South, ayant la plus grande partie de sa cargaison engagée, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, vis-à-vis la rue Conti, ou à

4 fév *STETSON et AVERY.*

A LOUER OU FRETER.

La jolie goëlette PARAMOUNT, cap. Lobey, du port d'environ 80 bts. de sucre: elle sera prête à prendre du chargement dans trois ou 4 jours. Pour les conditions, s'adresser à

[illegible] *LINCOLN & GREEN.*

[illegible] HAVANE.—Le beau brick fin voilier ATTAKAPAS, capitaine H. W. Ramsdale, ayant la majeure partie de son chargement engagée, sera expédié sans retard. Pour le reste du fret ou pour passage, ce bâtiment ayant de beaux emménagemens, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis les magasins bleus, ou bien à

3 fév J. W. ZACHARIE & CO.

PARA TAMPICO.

La goleta CORREO, su capitan Tucker, se despachará para dicho punto el jueves 3 del corriente. Los pasageros deben estar listos.

HARRISON, BROWN y Comp.
feb 1—3 No. 117, calle Real.

POUR BOSTON (paquet regulier.)

Le superbe brick fin voilier WILLIAM, capitaine Collins, ayant la plus grande partie de sa cargaison prête à aller à bord, partira sous peu. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

29 jan. *STETSON et AVERY.*

FRET POUR BALTIMORE.

On a besoin d'un navire de moyenne grandeur pour prendre à peu près 200 boucauts de sucre sur une habitation à 9 lieues au dessous de la ville. S'adresser à

28 jan. *THEO. NICOLET & CO.*

A VENDRE, LOUER OU FRETER.

La jolie goëlette NANCY, du port de 50 tonx. et construite depuis 18 mois. Elle porte 400 bls., et est prête à faire un voyage. Pour plus amples informations, s'adresser au capitaine à bord, ou à

27 jan. *J. W. ZACHARIE & CO.*

POUR LIVERPOOL.

Le navire (A. 1.) MOUNT VERNON, cap. Foster, aurait besoin d'environ 400 balles pour compléter sa cargaison. S'adresser à W. G. HEWES.

17 jan. rue du Camp, no. 9

LES Nos. suivants sont sortis au tirage de la 3e. Loterie de l'Eglise catholique de Hâtenbourg, pour 1831, lequel a eu lieu samedi 5 du courant:

24-8-15-7

J. VIGNAUD, directeur.

Le prochain tirage, mercredi 9, sera celui de la Loterie de l'Eglise évangélique française. Gros lot,

6000.

Pour les billets et parties de billet, s'adresser au bureau de DONCHOIS, rue de Chartres, No. 31. 7 fév.

BRANDIES, [illegible]

LES soussignés ont reçu par la plupart des derniers arrivages, et offrent à vendre: 45 fréquins beurre de Goshen frais; 45 caisses fromage de Goshen; 150 demi-bls. maquereaux à l'usage des familles; 200 ballots thé poudre à canon, impérial et Hyson; 600 boites savon à raser de fantaisie; 30 caisses tabac *(kimp)* de différentes qualités; 15 barillets tripes en saumure; 25 quarts de bque. vin d'Oporto; 1 pipe et 13 quarts de bque. do. Ténériffe; 3 pipes do. Canarie; 2 pipes et 3 demi-pipes do. Madère; 2 pipes et 3 demi-pipes do. Sherry; 2 pipes et 1 demi-pipe do. Lisbonne; 1 pipe et 30 quarts de bque. do. St. Lucar; 90 quarts de bque. do. Malaga doux; 50 quarts de bque. do. Samos; 94 quarts de bls. do. Cette; 70 quarts de bls. do. Colmenar; 20 pipes eau-de-vie d'Otard et de Seignette; 10 demi-pipes do. Seignette; 10 pipes genièvre *London et Sicas*; 2 bques. Rhum Jamaïque très-vieux; 16 bques. huile de baleine pure; 10 bls. esprit de térébenthine pur; 28 paquets étoupe; 125 caisses verre 8 sur 10.

WHITE & Co.
5 fév.—6 Rue de la Douane, no. 23.

CORDE D'EMBALLAGE. — 116 roulx. corde d'emballage du Kentucky, en débarquement du bateau-à-vapeur Huntress, à vendre par *STETSON & AVERY.*

27 jan. Rue du Camp, No. 27.

MAIRIE DE LA N.-ORLÉANS.

LE cours de la farine fraîche est aujourd'hui de $5,00 par baril; d'après le tarif, les boulangers doivent donner, pendant la semaine prochaine, (à partir de lundi,) 47 onces de pain pour un escalin.

D. PRIEUR,
5 février. Maire.

LE soussigné étant sur le point de partir pour le Mexique, offre à vendre son Fonds de Magasin rue Royale No. 215, à des prix raisonnables. Pour plus amples informations s'adresser à BERNARD TURPIN.

Si d'ici au 15 du courant, le dit magasin n'est pas vendu à l'amiable, il sera mis ce jour à l'enchère. 2 fév

BAQUEREAUX.— 42 barils maquereaux No. 1, et 58 dito de No. 2, en débarquement du brick William, de Boston, à vendre par *STETSON & AVERY.*

26 janv. No. 27, rue du Camp.

VENTES A L'ENCAN.

PAR J. MOSBY.

MARDI, 8 février, à 4 heures, vis-à vis Mr. B. Marigny, il sera vendu 600 sacs de Sel, en débarquement du bateau à vapeur le Champion, qui en a pris à bord du brick Thomas, venant de Liverpool. Cette vente est faite pour compte de qui il appartiendra. 8 fev.

PAR H. J. DOMINGON.

IL sera vendu le lundi 21 février, à midi précis à la Bourse Hewlett,

VINGT SUPERBES TERRAINS,

Situés au faubourg Marigny et faisant face au chemin à coulisse; ces terrains sont bornés par la propriété de Mr. Lavergne; ils sont très élevés; leur situation avantageuse et la grande augmentation de valeur dont ils sont susceptibles méritent d'attirer l'attention des spéculateurs, lesquels sont invités d'aller les visiter. Le plan dressé des terrains, qui sera exhibé le jour de la vente, indiquera leur situation et leurs dimentions.

CONDITIONS:—Payable à 1, 2 et 3 ans de terme, en billets endossés à satisfaction et hypothèque jusqu'à parfait paiement. Les actes de vente seront passés aux frais des acquéreurs, par Mr. L. T. Caire, notaire public. 7 fev.

PAR ISAAC L. M'COY.

IL sera vendu Lundi 14 du courant, à 4 heures de l'après-midi, dans la cour de la Douane, 12 pipes, 12 quarts de pipes et 8 barillets de 15 gallons, excellent Vin de Madère.

Conditions—de 200 à moins de $500, 4 mois; de $500 à plus, 6 mois, en billets endossés à satisfaction. 5 février

PAR T. MOSSY.

LUNDI 21 du courant, il sera vendu à la bourse Hewlett, à midi, un TERRAIN situé rue Dumaine, entre les rues Dauphine et Bourgogne, mesurant 30 pieds de face sur 90 pieds de profondeur, ayant devant une MAISON en briques, couverte en tuiles, composée de 4 appartemens avec cheminées, galerie et 2 cabinets; cuisine en briques; &c.

Un TERRAIN attenant au précédent mesurant 24 pieds de face sur 90 de profondeur, avec une Maison dessus construite en colombage, ayant 4 appartemens, &c.

Conditions:—6, 12